

Dossier de presse - CEM - L'agriculture à Saint- Barthélemy



juin 2023

Par Stéphanie Lédée





Thomas Gréaux, président de la CEM

rappelle que "soutenir l'agriculture c'est soutenir des innovations, des projets et des personnes passionnées par leur travail et soucieuses d'une alimentation saine."



Des agriculteurs à Saint-Barth

Un accompagnement sur mesure

Alvi Management et la CEM à la rencontre des agriculteurs
<https://www.journaldesaintbarth.com/actualites/economie-entreprise/la-cem-veut-structurer-la-filiere-agricole-202205251611.html>



Des agriculteurs à Saint-Barth !!!

Une richesse !!!

cem CHAMBRE ECONOMIQUE MULTIPROFESSIONNELLE
— Saint-Barthélemy —

Alvi
MANAGEMENT
Des Projets • Des Ressources

9

A collage of three images related to agriculture in Saint-Barth. The top image shows a landscape with several white, arched greenhouses in the foreground and a coastal town in the background. The middle image is a close-up of vibrant green leafy vegetables. The bottom image shows a lush garden with various plants, trees, and a stone archway. The text 'Des agriculteurs à Saint-Barth !!!' is written in green across the top. The CEM logo is in the bottom left, and the Alvi Management logo is in the bottom right. The number '9' is centered at the bottom.

Communiqué de la CEM



L'agriculture enjeu social, économique, écologique et sanitaire est un défi du quotidien pour les agriculteurs, les pouvoirs publics, les collectivités et les consommateurs. Dans les départements d'Outre-Mer, les défis sont d'autant plus conséquents que soumis à des intempéries et des cyclones. Secteur clé de l'économie des Antilles, l'agriculture est un pilier en devenir pour de nombreux départements d'outre-mer et Collectivités d'Outre-mer.

A Saint-Barthélemy le tissu entrepreneurial qui repose principalement sur le tourisme et le BTP connaît un regain d'intérêt pour les secteurs du maraîchage, de l'horticulture et de l'élevage. La taille de l'île et les conditions climatiques de prime à bord peu favorable au développement d'une agriculture de masse, permettent une culture traditionnelle à taille humaine et raisonnée.

Avec une dizaine d'agriculteurs, l'île structure la filière, valorise la production et souhaite fournir les acteurs de la restauration en produit frais et locaux. Au cœur de cet accompagnement, la Chambre économique et multi professionnelle (CEM) de Saint-Barthélemy accompagne cette structuration par des aides financières et administratives et par l'organisation d'ateliers et de tables rondes sur la thématique.

La naissance de la première association agricole de l'île en octobre 2022, est le premier aboutissement de ces différentes étapes et confirme le souhait de tous les acteurs de porter des projets collectifs et fédérateurs. Parmi ces projets, se situent ceux d'alimenter la cantine scolaire, de disposer d'un terrain agricole commun mis à disposition par la Collectivité de Saint-Barthélemy, et de défendre des causes communes comme la distribution de l'eau.

L'aridité de la Terre de l'île, son climat peu favorable aux cultures et le faible taux de disponibilité des terrains cultivables font de l'activité agricole à Saint-Barthélemy un enjeu du quotidien difficile mais indispensable pour un développement complet de l'île.

Des agriculteurs qui ont dit oui à la structuration

à Saint-Barthélemy

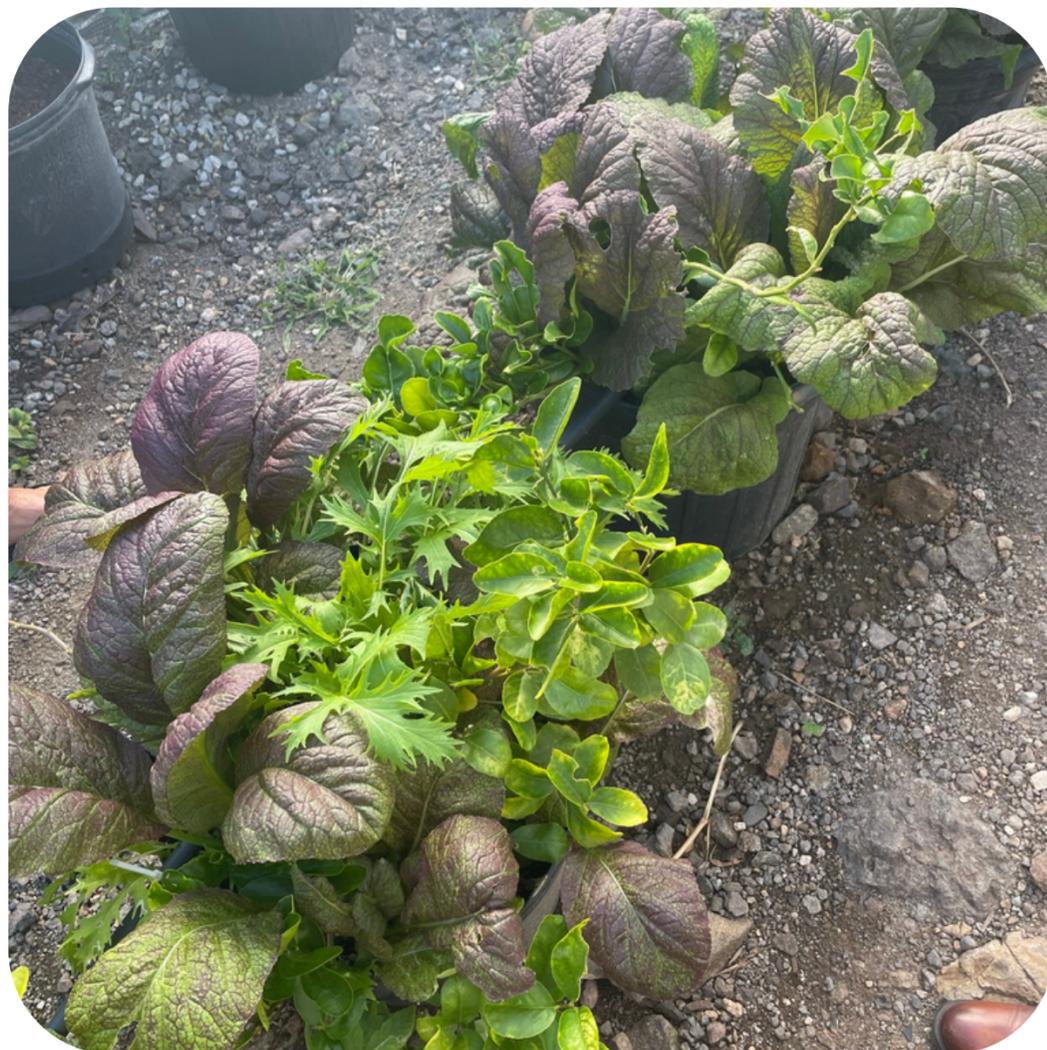

Des agriculteurs à Saint-Barth !!!



Hé oui !!!

On en parle

Dans la presse



Comment valoriser la production locale agricole de Saint-Barthélemy

Notre territoire compte quelques agriculteurs, maraîchers et éleveurs, qui proposent des produits locaux de qualité, dans des conditions d'exploitation qui ne sont pas évidentes sur notre île, au regard des conditions géographiques. C'est une chance pour les habitants de pouvoir disposer de produits locaux.

La CEM propose aux agriculteurs de s'organiser autour d'une structure collective qui puisse faciliter leurs activités et mettre en valeur leurs savoir-faire et leurs productions.

Cette initiative est née de premières rencontres et sollicitations des éleveurs, maraîchers et agriculteurs qui souhaitent mutualiser leurs moyens et leurs efforts.

Les objectifs ciblés sont :

- Améliorer les capacités d'autosuffisance alimentaire du territoire de Saint-Barthélemy;
- Rompre l'isolement des producteurs ;
- Rendre visible la production locale aux habitants et résidents de l'île ;
- Aider à une bonne organisation de l'agriculture sur l'île (zones vertes).

Dans cette volonté, la CEM pose deux ques-



tions aux agriculteurs et autres porteurs de projets intéressés :

- Êtes-vous favorable à mettre en place une structure collective visant à mettre en valeur l'agriculture locale ?
- Cette structure collective fondée par les producteurs peut-elle répondre à vos besoins ?

Les premiers besoins identifiés sont :

- Identifier et promouvoir les productions agricoles locales ;
- Disposer d'un lieu de vente permanent commun ;
- Envisager un service de livraison décarboné (véhicule électrique) ;
- Réaliser des animations commerciales périodiques et en différents lieux sur

notre île.

- Faciliter la vie des exploitations :
 - o Acheter certaines fournitures en commun
 - o Améliorer le « sourcing » commun
 - o Réduire le coût des intrants (eau, engrais, ...)
 - o Diminuer la facture énergétique (recours aux énergies renouvelables)
 - o Gérer collectivement le futur abattoir de l'île

Cette création permettrait aux professionnels de mieux s'organiser ensemble, tout en intégrant une politique RSE (responsabilité sociale de l'entreprise).

Cette structure collective pourrait revêtir la

forme suivante :

- Soit une association, à l'instar de la récente création du Comité Territorial des Pêches et de l'Aquaculture (mi-juin 2021), pour défendre et valoriser les producteurs, les métiers, les savoir-faire, les produits (avec un volet activité commerciale limitée).
- Soit une coopérative agricole qui déploierait également des activités ayant un caractère commercial plus affirmé, comme la gestion en commun d'un outil de transformation (exemple de l'abattoir).

Ces deux options permettraient dans les deux cas d'accueillir des exploitants (individuels ou en société), mais aussi d'autres parties prenantes désireuses de participer à cette initiative pour valoriser la production locale.

Vous pouvez répondre à la CEM en envoyant un courriel sur l'adresse maite.cohen@cemstbarth.com pour exprimer votre avis.

A la suite de cette consultation (date limite le 15 février 2022), la CEM organisera une réunion afin d'avancer et de bâtir un projet commun pour nos producteurs locaux.

« Je me suis sentie soutenue et encouragée »

Pour assurer la survie et le développement de son exploitation, Marianne Laplace a sollicité l'aide de la Chambre économique multiprofessionnelle. Un apport qui lui a permis de poursuivre son activité et d'envisager l'avenir avec davantage de sérénité.

Pour accéder aux Saveurs Peyi de Marianne Laplace, il faut se hisser sur les hauteurs de Marigot. Pas de panneau indicateur pour se rendre jusqu'à sa petite exploitation, juste quelques conseils distillés par téléphone avant le départ. A vrai dire, il existe des lieux bien plus compliqués à dénicher sur l'île. Depuis un peu plus de trois ans, Marianne Laplace a monté sa propre pépinière. Une activité qu'elle reconnaît être « difficile » et qui demande une bonne dose de motivation et de passion. Mais même avec ces instincts chevillés au corps, un petit coup de pouce n'est jamais superflu. C'est la raison pour laquelle elle a sollicité une aide auprès de la Chambre économique multiprofessionnelle.

« J'ai commencé seule, sans aide particulière, avec mes économies, explique la productrice. Alors, au-delà même de l'aide, je me suis sentie soutenue et encouragée. C'est important car pour moi, ce que je fais est un plaisir. Je me lève tous les jours et je ne me dis pas que

je vais travailler. Mon petit rituel du matin, c'est de boire mon café en pollinisant mes courgettes. » Sur son terrain de 500 mètres carrés, qu'elle rêve de voir s'agrandir pour « doubler la production », Marianne Laplace cultive différentes espèces de tomates, des aubergines, des poivrons, des concombres, des pastèques, des piments et une multitude d'autres choses dont une liste aussi longue que savoureuse de plantes aromatiques.

Irma a tout changé

« Après Irma, j'ai eu envie de changer d'activité, raconte-t-elle. On n'avait plus rien sur l'île, ce n'était pas possible. Comme j'aime les herbes, les légumes, j'ai commencé une pépinière à la maison avec mon ami. Et puis j'ai décidé de monter la mienne. » Non sans succès car, aujourd'hui, la demande dépasse parfois sa capacité de production. « Ce sont les locaux et les restaurateurs qui me poussent à continuer », glisse-t-elle. Mais chaque semaine, le bouche à oreille lui amène de nouveaux clients. « Une clientèle qui a l'habitude de



Marianne Laplace - ici au milieu de l'une de ses serres - a sollicité une aide de la Cem pour poursuivre le développement de son activité de pépiniériste à Marigot.

manger sainement », assure-t-elle.

De fait, dans ses serres, Marianne Laplace assure n'utiliser que des produits bios. « Ici c'est rempli

d'abeille et de coccinelles, il faut laisser faire la nature qui, finalement, nous le redonne », sourit-elle avant d'expliquer en quelques mots la raison pour laquelle elle a

priviliégié la technique de l'hydroponie. Une culture qui repose sur un substrat neutre (« Moi j'utilise de la fibre de coco », lance Marianne) qui est irrigué et apporte naturellement les sels minéraux et les nutriments essentiels à la plante. « L'avantage est que l'on apporte tout ce qu'il faut à la plante avec moins de maladie, moins de traitement et, à la dégustation, beaucoup plus de goût », affirme la productrice.

Si elle laisse la nature faire son travail, elle admet quand même batailler contre une poignée de « nuisibles » qui s'invitent pour dévorer une partie de sa production. Les tortues et les papillons, donc les chenilles, sont les plus envahissants. Pour le reste, Marianne Laplace commence ses journées vers 6 heures avec un petit café, une séance de pollinisation des courgettes, s'arrête pour le déjeuner et reprend jusqu'à la tombée du jour. Parfois au-delà. Sans avoir l'impression de s'échiner au travail, malgré la difficulté. « Si ça peut motiver des jeunes », sourit-elle encore.

T.F.

Rencontre avec

Marianne Laplace



Des projets pour impliquer les producteurs locaux

Une réunion d'information à l'attention des agriculteurs et producteurs locaux a été organisée hier, mercredi 5 octobre, en l'hôtel de la Collectivité. L'objectif était de présenter des projets aux professionnels afin de savoir s'ils étaient prêts à s'y engager. Présidée par Marie-Hélène Bernier, première vice-présidente de la Collectivité chargée des Affaires scolaires, la réunion a rassemblé de nombreux participants. Certes, seuls trois des quinze agriculteurs déclarés auprès des services de la Chambre économique multiprofessionnelle étaient présents, mais le directeur de la Cem, le président du Comité des pêches, le responsable de la cantine, des parents d'élèves et des directeurs d'établissements scolaires avaient répondu présents.

La première proposition consiste en l'introduction dans les écoles de différents projets pédagogiques autour de la découverte des plantes, des légumes etc. La deuxième, basée sur les difficultés financières rencontrées par les agriculteurs et producteurs locaux, est de leur proposer des terrains cultivables plus grands afin qu'ils puissent accroître leur production. « Ça pourrait nous permettre de produire plus pour alimenter la cantine scolaire, par exemple, mais ça pourrait aussi être un lieu pédagogique pour les écoles », se réjouit un producteur. « On est là pour cadrer l'évolution de l'agriculture », a tenu à préciser Marie-Hélène Bernier. Le débat a ensuite rapidement évolué vers les produits proposés à la cantine scolaire et les différentes options possibles pour en améliorer le contenu. Une prise de contact qui s'est avérée concluante, en somme.



L'association des agriculteurs de Saint-Barth est née

Une nouvelle structure destinée à réunir les agriculteurs de l'île a été officiellement créée le jeudi 20 octobre, sous l'impulsion de la Chambre économique multiprofessionnelle et avec le soutien de la Collectivité territoriale.

Plus qu'un projet, il s'agissait davantage d'une idée. Elle a fait l'objet de réflexions et de concertations depuis de nombreux mois pour finalement aboutir, jeudi 20 octobre, à la signature d'une nouvelle structure : l'association pour les agriculteurs de Saint-Barthélemy (Apag SBH). Certes, ils ne sont, pour l'heure, que très peu nombreux. De fait, ils ne sont que trois à avoir adhéré à l'organisme pour le moment. Mais le nombre importe peu car l'objectif n'est pas de démarrer sur les chapeaux de roue mais plutôt de poser les bases d'un développement raisonné.

Ils sont donc trois à s'être d'ores et déjà engagés dans l'aventure lors de la première assemblée générale constitutive de l'association, le jeudi 20 octobre dans les locaux de la Chambre économique multiprofessionnelle (Cem) : Marianne Laplace, élue présidente, Nadine Malespine, secrétaire, et Rudy Laplace, trésorier. La Cem travaille depuis de nombreux mois, avec le soutien de la collectivité territoriale, à la création d'une structure destinée à regrouper les agriculteurs. Comme elle l'a précédemment fait pour les pêcheurs qui, par la voix du président du Comité des pêches, Jor-



Thomas Gréaux (à g.), président de la Cem, aux côtés de Nadine Malespine, Marianne Laplace et Rudy Laplace le jeudi 20 octobre juste après avoir entériné la création de l'association pour les agriculteurs de Saint-Barth.

dan Laplace, a encouragé les terriens à suivre leur exemple. « Saisissez votre chance, a ainsi lancé Jordan Laplace aux agriculteurs lors d'une précédente réunion. On a la chance aujourd'hui d'avoir des gens qui nous écoutent. On l'a fait il y a un an. Avant, c'était la guerre, on était chacun dans son coin. Etre un groupe, c'est très positif, je l'ai compris. » D'évidence, le message est passé.

De prime abord, une telle structure peut apparaître

comme dérisoire, compte tenu du peu de professionnels actifs sur l'île et de la rareté des terrains à la fois disponibles et cultivables. Mais il s'agit précisément de l'une des propositions formulées par la Collectivité lors de la réunion publique de concertation organisée il y a plusieurs semaines : celle de trouver un ou des terrains accessibles, cultivables et surtout plus vastes que ceux qu'ils occupent actuellement. De plus, le directeur de la Cem, Thierry Gréaux, insiste

quant à la volonté de la Chambre et de la Collectivité de « développer efficacement la filière » dans les années à venir. Un projet qui a, par ailleurs, éveillé l'attention du délégué interministériel à la transformation agricole en Outre-mer, Arnaud Martrenchard, lors d'une rencontre avec le directeur de la Cem à

l'occasion du dernier Salon de l'Agriculture à Paris. M. Martrenchard a depuis passé le mot à Yousni Hannachi, le responsable du service instances et réseau agriculture d'Outre-mer au sein de la direction générale des Chambres d'agriculture de France. Deux hommes qui entendent suivre de près le projet agricole de Saint-Barth. « On va d'ailleurs leur transmettre le plan d'action pour qu'ils puissent nous accompagner », assure Thierry Gréaux, qui précise que l'association est également ouverte aux éleveurs. En attendant, c'est nouvelle équipe constituée de l'association qui va entamer ses travaux.

« On a tous quelque chose à apporter »

Première présidente de l'Apag de Saint-Barth, Marianne Laplace envisage cette mission comme un « gros défi ». Elle explique : « Je n'ai jamais fait partie d'une association et ça va représenter beaucoup de travail en plus. Mais je pense que c'est important et néces-

saire car on a tous quelque chose à apporter. Nous ne sommes pas nombreux et on a tous les mêmes difficultés : la sécheresse, les maladies, le coût des loyers, de l'eau... Alors notre idée est de se réunir et de trouver ensemble des solutions pour travailler avec plus de facilité et pour durer. Et puis nous sommes écoutés par la Cem et la Collectivité. Notre objectif est de proposer des produits locaux frais ou transformés de qualité, ce qui est déjà le cas, et aussi de développer des projets pédagogiques. » L'un des principaux manques, selon la nouvelle présidente, est de disposer d'un espace de vente spécifique. « Un endroit où réunir les produits de la pêche, de l'élevage, de la terre et aussi de l'artisanat, détaille-t-elle. Avoir un espace comme celui-là, ce serait bien. » Un projet parmi de nombreux autres. Ce jeudi, l'Apag SBH va tenir sa première réunion de bureau. Avec plusieurs thématiques inscrites à l'ordre du jour, dont la question de la mise à disposition de terrains.



Félicitations !

L'APAG SBH



Valorisation des produits locaux

Participation aux évènements



Une grand-messe autour des projets de développement agricole

Une délégation d'une dizaine de personnes conduite par le directeur de l'Office de développement de l'économie agricole d'Outre-mer (Odeadom) est allée à la rencontre des exploitants agricoles de l'île, le vendredi 3 février.

La création de l'association pour les agriculteurs de Saint-Barth (Apag) dans le courant de l'année 2022 a manifestement suscité quelques curiosités. A tout le moins du côté de l'Office de développement de l'économie agricole d'Outre-mer (Odeadom) puisque le vendredi 3 février, une délégation d'une dizaine de personnes a effectué une visite d'une partie des exploitations de l'île. Une journée sous le signe de la curiosité à travers des rencontres et des échanges, en présence du directeur de l'Odeadom, Jacques Andrieu, du préfet Vincent Berton, de représentants du ministère chargé des Outre-mer et de la délégation interministérielle à la transformation agricole des Outre-mer, de plusieurs élus de la Collectivité et, bien entendu, du directeur de la Chambre économique multiprofessionnelle, Thierry Gréaux. Le directeur de l'Agence territoriale de l'environnement (ATE), Sébastien Gréaux a également accompagné la délégation. Un cortège qui a sillonné l'île afin de mieux appréhender les enjeux liés au développement des différentes filières agricoles.



Vendredi 3 février, une délégation conduite par l'Odeadom est allée à la rencontre des exploitants agricoles de St-Barth.

La journée a commencé par une visite de l'exploitation Saveurs Peyi de Marianne Laplace, à Vitet. Un site qui, comme d'autres, souffre du manque d'espace. L'ensemble de la délégation s'est ensuite réunie autour de la grande table de la salle des délibérations de l'hôtel de la Collectivité. Il s'est alors agi d'évoquer les perspectives de déve-

loppement. Notamment en présentant un projet pilote qui vise à établir des moyens de productions à une plus grande échelle.

Des serres productrices d'énergie

Mise à disposition de terres cultivables, arrêter un tarif préférentiel sur l'eau, créer une aide financière pour

payer des infrastructures, se tourner vers l'énergie photovoltaïque, planter des arbres fruitiers, développer l'aquaponie, une champignonnière, les pistes évoquées sont nombreuses. L'une des idées novatrices sur l'île serait de construire de grandes serres productrices d'énergie. Celles-ci seraient conçues d'après une architecture qui les intégreraient dans l'environnement, notamment grâce à une structure semi enterrée. Un projet qui, présenté dans le détail, a semblé éveiller l'intérêt des visiteurs. Toutefois, ils n'ont pas tardé à repartir à la découverte de Saint-Barth.

Après un passage par le futur abattoir (lire l'encadré), la délégation a visité l'exploitation La Main Verte de Jean-Michel Vial, à Petit-Cul-de-Sac. A chaque exploitation sa difficulté. Pour celle-ci, c'est la mauvaise exposition et le manque d'eau. « Mais on arrive quand même à cultiver », sourit l'une des employées. Riches de toutes ces observations et de ces enseignements, les membres de la délégation ont repris le chemin de Paris, de la Guadeloupe et de Saint-Martin.

Un abattoir qui prend forme



C'est en contre-bas de la carrière, à Petite Saline, qu'a été installée la structure préfabriquée qui va abriter le futur abattoir à cabris de Saint-Barth. Un projet lancé par l'association Island Nature Experience (INE) en partenariat avec les services vétérinaires et qui, depuis, a été financé par la Collectivité territoriale. Le futur abattoir s'apparente à un couloir avec quatre pièces en enfilade. La première pour électrocuter les bêtes, la deuxième pour les saigner et les dépecer, la troisième pour le rinçage et la chambre froide et la quatrième pour la pesée et la vente. Deux personnes originaires de l'île vont être formées au métier de boucher. Ferdinand Gumbs est l'un des deux. « Ça fait deux ans que j'aide l'association (INE) et quand on m'a fait la proposition j'ai saisi l'opportunité », se félicite le jeune homme. Lors de la visite des officiels, plus que les questions pratiques, ce sont les différentes étapes réglementaires qui permettront la mise en route de la structure qui ont été évoquées. Notamment les formations à l'hygiène et à la protection animale. Sans oublier l'obtention de l'agrément de la Direction de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (Daaf) de Guadeloupe.

Rencontre avec le Président de la République Emmanuel Macron

En bref



*Monsieur Emmanuel Macron
Président de la République*

pré Monsieur Thierry Gréaux

*de bien vouloir participer à la réception
en l'honneur des acteurs du monde agricole outre-mer,
le vendredi 24 février 2023 à 17 heures,
au Palais de l'Élysée.*

Une délégation de la Cem à Paris

Le président et le directeur de la Chambre économique multiprofessionnelle (Cem), Thomas et Thierry Gréaux, conduisent depuis la fin de la semaine dernière une délégation à Paris. Principalement pour participer au Salon de l'agriculture, en compagnie de la présidente de l'association des agriculteurs de Saint-Barth (Apag), Marianne Laplace. Sur les réseaux sociaux, la Cem évoque la tenue d'échanges « sur les moyens à mettre en place pour une structuration de filière agricole



réussie » qui ont permis de « comprendre plus en détail les dynamiques territoriales propres à chaque Drom (Département et région d'outre-mer) et Com (Collectivité d'outre-mer) représentées ». La délégation ne s'est bien entendu pas contentée de baguenauder entre les stands pour bavarder avec les professionnels du secteur et les représentants de l'Odeadom (Office de développement agricole d'outre-mer). Elle a pris part à des tables et autres colloques sur des sujets tels que la petite agriculture et l'innovation. « Très à l'écoute, selon les représentants de la Cem, les représentants des ministères de l'agriculture et des outre-mer ont identifié les contraintes de l'île tout en conseillant l'Apag ». Parallèlement, le directeur Thierry Gréaux a participé à une réception organisée au palais de l'Élysée, le vendredi 24 février, au cours de laquelle il a pu échanger quelques mots avec le président de la République, Emmanuel Macron (photo @Cem). « Il était au courant de nos actions et nous en sommes heureux », s'est félicité la Cem dans une publication.

#SIA2023



Merci

Nous contacter



Localisation

59 rue Samuel Fahlberg
97133 Saint-Barthélemy



Courriel

Chargée de communication :
Stéphanie Lédée
stephanie.ledée@cemstbarth.com



Téléphone

+590 (0)590 27 12 55



Site internet

[+www.cemstbarth.com](http://www.cemstbarth.com)

